Le Chat et les jeunes moineaux.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.26
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 545
Description : Planche de16 images (90x58) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 275 mm
Notes : Thème : Stratégies fines entre un chat et des moineaux...
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

PELLERIN & Cie imp.-édit.
LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX
IMAGERIE D'EPINAL, N° 545
Maître chat vit trois jeunes moineaux qui lui semblèrent bons à croquer ; il leur dit :
O les petits pierrots ! qu'ils sont gentils, venez ici, mes petits.
Venez, mes petits amis, leur disait le traître avec son plus doux miaulement, voilà de bonnes cerises bien mûres que je vous apporte ; venez vite, mes enfants. Mais les petits pierrots s'envolèrent lorsqu'il approcha.
Les petits pierrots racontèrent leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Au portrait qu'ils en firent leur mère s'écria : Grand Dieu, mes enfants, mêfiez-vous de ce mielleux personnage, c'est votre ennemi mortel. C'est le chat !
La mère des petits moineaux ayant vu sortir le chat de chez lui, vola aussitôt avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. A la muraille on voyait pendus et étranglés un moineau, des souris, etc. — Voyez, mes enfants, voilà le sort que ce monstre vous réservait.
Le lendemain, les petits moineaux perchés sur un arbre: Eh, bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? C'est un pauvre moineau que j'ai trouvé mort dans un champ et que je vais porter à sa famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air contrit.
Aussitôt rentré chez lui, maître chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir besoin de le faire cuire, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-tendre.
Son déjeuner terminé, maître chat fit un peu de toilette pour avoir un air convenable, et dit : Ce moineau est excellent, décidément, c'est mon plat favori ; il me faut absolument ces trois petits moineaux pour mon dîner. Allons!
Prenant son air câlin. — Eh, les petits, êtes-vous par ici ? Ah ah ! vous voilà là-haut. Descendez que je joue avec vous !
Non, dirent les petits pierrots ; montez ici sur l'arbre vert. C'est cela, c'est dit, je veux bien, dit le chat Attendez, je monte.
En voyant approcher le chat, les pierrots décampèrent. Ate, les drôles, les coquins. — Où allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-moi donc.
Campés sur un toit en face, les pierrots s'écrièrent : mais si, mais si, c'est de franc jeu ; venez nous attraper ici, c'est à l'attrape que nous jouons.
Le chat, désappointé, faisait fort sotte figure. Il cacha de son mieux sa fureur.
Maître chat croyant que les pierrots allaient enfin l'attendre, se décide à grimper sur le toit ; mais le voyant arriver, les pierrots repartirent sur l'arbre en face : Par ici, Monsieur, vous vous trompez encore ; vous voyez que nous sommes sur l'arbre. Cette fois maître chat faillit crever de rage, voyant que les pierrots se moquaient de lui
Outré de colère, maître chat ramena longtemps, et se mit à comploter une ruse ; il alla dans sa grange chercher une botte de paille, qu'il porta dans un endroit où les petits pierrots allaient souvent. Il se cacha si bien sous cette paille qu'on ne pouvait deviner sa présence.
S'étant bien caché sous la paille, maître chat passa le bout de son museau, ouvrit sa bouche toute grande et y jeta une pincée de grains de blé. Les trois pierrots arrivèrent et voyant ce blé dont ils sont très-friands, ils entrèrent tous trois à la file dans la bouche du chat.
Ayant gobé les trois petits pierrots, maître chat, tout joyeux, rentrait chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renverse mort.
Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, se mit à l'éventrer pour avoir sa peau. Mais il ne fut pas peu surpris de voir sortir du ventre du chat et s'envoler trois jeunes moineaux.
Quit, qui, quit ! s'écrièrent les trois petits pierrots en arrivant tout effarés chez leurs parents, et ils racontèrent ce qui venait de leur arriver. — Grand Dieu, quel bonheur ! Ah bon, vous l'avez échappé belle ! Ne vous avais-je pas prévenu, petits imprudents, de vous méfier de ce scélérat de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait.